

Influences genevoises sur les sciences à Bâle dans la deuxième moitié du XVIe siècle

Autor(en): **Portmann, Marie-Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **34 (1977)**

Heft -: **Histoire de la médecine et des sciences naturelles à Genève = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in Genf**

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Influences genevoises sur les sciences à Bâle dans la deuxième moitié du XVI^e siècle

Par Marie-Louise Portmann

Les controverses théologiques entre le réformateur genevois Jean Calvin et le célèbre humaniste Sébastien Castellion (1515–1563), champion de l'idée de la tolérance, eurent pour conséquence que celui-ci se rendit à Bâle en 1545. L'exécution du médecin Michel Servet (1511–1553) par Calvin incita Castellion à publier son «*Traicté des hérétiques*», dans lequel il défendit vivement sa conviction que la persécution des hérétiques devrait céder le pas à la tolérance, idée tout à fait inouïe au seizième siècle. La publication du traité de Castellion fut rendue possible par Boniface Amerbach (1495–1562), professeur de droit à l'Université de Bâle. Il en paya les frais et fut soutenu par ses amis, qui étaient de même opinion concernant la doctrine de la prédestination, dont Amerbach était adversaire¹. Ces circonstances menèrent à un rafraîchissement des relations entre Genève et Bâle du vivant de Calvin, qui réalisa en 1559 son projet qui lui tenait le plus à cœur, la fondation de l'Académie de Genève.

1. Bâlois étudiant à Genève

Si nous feuilletons le Livre du recteur de cette Académie, nous ne trouvons point de Bâlois inscrit du vivant de Calvin, tandis que les Zuricois et les Bernois étaient nombreux. Ce n'est qu'en 1569 que le premier Bâlois s'inscrivit au Livre du recteur, lorsque les relations entre Genève et Bâle se furent améliorées, sous Théodore de Bèze (1519–1605)². Le premier étudiant bâlois à Genève était Jakob König, descendant d'une famille d'imprimeurs. On ne connaît de lui que le nom et le fait qu'il fut immatriculé à Bâle en 1564³, d'où il se rendit à Genève.

Il fallut douze ans, jusqu'à ce que le deuxième Bâlois vint étudier à Genève en 1581. C'était Ludwig Iselin (1559–1612), le neveu de Basile Amerbach (1534–1591). Celui-ci était le fils de Boniface et, comme son père, professeur de droit à l'Université de Bâle. Basile, comme tuteur de son neveu Ludwig, l'amena à l'étude du droit et lui fit apprendre la langue française à Genève. Les lettres que Basile et Ludwig échangeaient nous sont conservées et nous font voir comment Ludwig s'acclimata dans la ville de Genève. Mais Basile ne cesse jamais, dans ses lettres, d'avertir son neveu de ne pas s'engager dans des subtilités théologiques et il l'exhorte à se méfier de la doctrine de la prédestination. Ludwig Iselin, de retour

à Bâle et après des séjours à Bourges et à Padoue, devint à son tour professeur de droit dans la ville de Bâle⁴.

Après Iselin plusieurs Bâlois vinrent encore s'inscrire à l'Académie de Genève, des juristes, des théologiens ou simplement des étudiants de langue française, mais nul d'entre eux ne se fit médecin⁵.

Signalons un célèbre botaniste et médecin bâlois qui séjourna à Genève, mais qui ne s'inscrivit pas au Livre du recteur, ayant déjà obtenu son degré de docteur à Montpellier (1562) : Jean Bauhin (1541–1613). Venant de Lyon, il fut engagé par la Seigneurie genevoise en 1568 comme médecin officiel. Puisqu'il était bilingue, son père étant originaire d'Amiens, cette position lui convenait parfaitement. Il avait à faire deux leçons médicales par semaine. Mais quand la peste éclata, Bauhin n'eut plus de temps pour ses leçons, et il se mit à soigner les pestiférés. Dès que l'épidémie s'arrêta, Bauhin ouvrit un cours pour les apothicaires, qui avait probablement pour objet principal l'étude des médicaments végétaux. Le célèbre botaniste profita de son séjour à Genève pour faire des herborisations au Salève. Bauhin en parle dans sa «*Historia plantarum universalis*», œuvre fondamentale qui ne fut imprimée que 37 ans après la mort de l'auteur, en 1650 à Yverdon. Bauhin fit aussi un essai de planter un jardin botanique, près de son appartement, dans la maison de Saint-Aspre, où la Seigneurie avait logé son médecin. A son départ de Genève, il demanda au Conseil de permettre à son beau-frère, l'apothicaire Valéran Doré, de continuer à soigner les plantes médicinales, qu'ils avaient plantées ensemble. On sait aujourd'hui que Bauhin était aussi l'auteur des «*Ordonnances sur l'estat de la Médecine, Pharmacie et Chirurgie*» que le Conseil approuva le 11 mai 1569. Felix Hasler l'a démontré dans *Gesnerus* 30 (1973), p. 99–104. Ces ordonnances réglaient les devoirs des médecins, des apothicaires et des chirurgiens et les relations entre eux.

Mais Bauhin ne s'entendit pas bien avec les autorités genevoises. Le Conseil lui reprocha de mettre trop peu de discrétion dans l'exercice de ses fonctions, comme médecin officiel, durant l'épidémie de la peste, ce qui fut nuisible au commerce de la ville de Genève. Le Conseil se détermina donc à ôter ses fonctions à Bauhin, en ajoutant, pour excuser cette sévérité, qu'on n'avait «point cogné la bénédiction de Dieu sus ses pratiques». Mais Bauhin avait déjà demandé congé par lui-même et se rendit à Bâle, sa ville natale, où il devint professeur de rhétorique. Depuis 1571 jusqu'à la fin de sa vie en 1613, il eut la fonction de premier médecin des ducs de Wurtemberg à Montbéliard⁶.

Les Bâlois qui séjournaient à Genève étaient peu nombreux. Je n'en ai compté que onze qui s'étaient inscrits au Livre du recteur de l'Académie depuis 1559 jusqu'en 1600.

2. Genevois étudiant à Bâle

L'affluence des étudiants genevois à Bâle fut au contraire beaucoup plus grande. A la même époque, de 1559 à 1600, 42 Genevois s'inscrivirent dans la matricule de l'Université de Bâle, dont douze étudiaient la médecine et entretenaient des relations avec Bâle après leur départ. Je fais ressortir ici ceux d'entre eux qui sont les plus remarquables.

Mentionnons en premier lieu Pierre Canal, qui vécut de 1564 à 1610 et qui était le fils du Syndic tué à l'Escalade en 1602. Pierre Canal s'inscrivit à Bâle en 1579, et il étudia plus tard à Genève et à Padoue, où il se fit médecin. De retour à Genève, il pratiqua la médecine et en 1589, il devint membre du Conseil des Deux Cents, puis en 1593, il fut nommé médecin de l'Hôpital de la ville. Embrouillé dans des difficultés financières, il fut accusé d'avoir révélé aux Savoyards les résolutions secrètes des autorités genevoises, dont il avait connaissance du fait de sa position. En janvier 1610, il fut mis en prison, soumis à la torture, après quoi il fit l'aveu de sa trahison. Finalement il fut roué et brûlé au Molard. Pierre Canal était le dernier de sa famille⁷.

Un autre médecin genevois qui étudia à Bâle de 1586 à 1587 était Denis Dufour. Après avoir obtenu son degré de docteur en médecine, il s'inscrivit dans l'album de Caspar Bauhin (1560–1624), frère de Jean Bauhin, dont nous avons parlé. De 1587 à 1588 il pratiqua à Genève, puis il se rendit à Neuchâtel, où il exerça sa vocation jusqu'en 1599, date à laquelle il serait revenu à Genève (?)⁸.

En janvier 1587 s'inscrivit à Bâle le genevois Esaïe Colladon (1562–1611), venant de Heidelberg. Il reçut le degré de docteur en médecine le 31 mai 1587, de compagnie avec Denis Dufour, dont nous venons de parler. Il fut ensuite médecin praticien à Genève. En 1594, il fut appelé à la chaire de philosophie à l'Académie de Genève, mais il s'occupa aussi des sciences, car il publia trois dissertations: *De mundo*; *De quinque sensibus externis*; *De Meteoris ignitis*. De plus, il a laissé un intéressant *Journal anecdotique*, publié en 1883 par Théophile Dufour⁹.

Un autre membre de la famille Colladon, Théodore, vint en 1587 à Bâle pour étudier pareillement la médecine, après avoir séjourné à Heidelberg et à Wittenberg. Il fit imprimer des thèses sur la toux en 1590, qu'il défendit le 12 octobre sous la présidence du professeur Johann Nicolaus Stupanus (1542–1621). Colladon finit ses études à Padoue, d'où il revint à Genève pour pratiquer la médecine de 1602 à 1608. Il s'établit ensuite en Angleterre, pour ne plus en revenir¹⁰.

Le Genevois Timothée Gavirat s'inscrivit dans la matricule de Bâle en 1595. Après deux ans, il arriva au baccalauréat et l'année suivante, il fut maître-ès-arts. En 1603, il fit imprimer une thèse qui portait le titre «*Conclusiones de sedibus*

partium animae, animalis scilicet vitalis et naturalis». Il disputa du siège des parties de l'âme animale, vitale et naturelle. En 1606, il défendit de nouveau des thèses, après quoi il reçut le degré de docteur en médecine par l'Université de Bâle¹¹.

En avril 1600, Jean Augier (1580–1625) arriva à Bâle et l'année suivante il prit part, avec plusieurs condisciples à une dispute de longue haleine sur les parties du corps humain. Ces thèses furent imprimées par Johannes Schroeter à Bâle. Augier ne fut pas reçu docteur, mais devint plus tard membre du corps médical et du Conseil des Deux Cents à Genève¹².

Le dernier médecin genevois étudiant à Bâle que je vous présente est Paul Offredi (1582–1618) de famille italienne, mais citoyen genevois. De Heidelberg, il vint à Bâle en septembre 1600. Après trois ans d'études, il fit imprimer ses thèses traitant de diverses questions médicales, auxquelles il répondit le 19 août 1603. Le 30 août Offredi reçut le degré de docteur en médecine à l'Université de Bâle. Il publia un Commentaire aux Aphorismes d'Hippocrate, qui parut en 1606 à Bâle. Dès 1611 jusqu'à sa mort, il fut membre du Conseil des Deux Cents à Genève¹³.

Toutes les thèses écrites par des Genevois, que j'ai mentionnées, sont en possession de la Bibliothèque Universitaire de Bâle.

Mais n'oublions pas un savant genevois inscrit à Bâle, qu'il faut mentionner, bien qu'il ne fût pas médecin. C'est Pierre Chevalier, hébraïste éminent. Après des études à Heidelberg et à Wittenberg, il vint à Bâle en juillet 1578. Ambroise Froben était alors en train d'imprimer le Talmud, bien que les autorités de l'Eglise catholique lui fissent des difficultés énormes¹⁴. En dépit de tout cela, il publia une édition partielle de 1578 à 1581. Froben avait employé Chevalier comme correcteur en profitant de ses connaissances de la langue hébraïque. Sa réputation ainsi acquise lui valut en 1587 une chaire d'hébreu à l'Académie de Genève, où il exerça ses fonctions jusqu'en 1594¹⁵.

3. Etrangers étudiant à Genève et à Bâle

A ces Genevois et Bâlois, dont nous venons de parler, s'ajoute le grand nombre de Suisses et d'étrangers qui étudiaient à Bâle et allaient après à Genève ou qui venaient de l'Académie de Genève pour s'instruire ensuite à l'Université de Bâle. De ces 35 Suisses et 184 étrangers qui passaient d'une ville à l'autre, je ne puis qu'en mentionner les plus remarquables.

François Hotman (1524–1590), fameux jurisconsulte et protestant convaincu, originaire de Paris, alla voir son père spirituel, Jean Calvin, pour la première fois

en octobre 1547. Entre 1548 et 1555, il séjourna la plupart du temps à Genève et à Lausanne, où il se maria avec une compatriote. Ensuite il se rendit à Strasbourg, où il avait comme à Lausanne une chaire d'enseignement supérieur. Il y écrivit ses ouvrages comprenant la jurisprudence, œuvres qu'il fit imprimer à Bâle ; c'est dans cette ville qu'il reçut son degré de docteur en droit, car il était depuis longtemps en correspondance avec Boniface Amerbach et plus tard avec son fils Basile. Après des périodes de professorat à Valence et à Bourges (1563–1567) il se réfugia de France à Genève en 1572, où il retrouva son ami Théodore de Bèze, Calvin étant mort en 1564. Hotman gagnait son pain à Genève pour sa nombreuse famille, par sa profession d'homme de lettres, mais il saisit l'occasion de retourner à Bâle très volontiers, lorsqu'elle lui fut offerte. Basile Amerbach et surtout son ami Théodore Zwinger (1533–1588), professeur de Médecine, avaient intérêt à voir Hotman à Bâle, car le huguenot, en alchimiste convaincu qui chercha jusqu'à la fin de sa vie la pierre philosophale, savait préparer du vin miellé, qui avait le goût de la malvoisie. Hotman fit un petit commerce de ce vin pour augmenter ses revenus, et Zwinger, alchimiste lui-même, eut grand désir d'en connaître la préparation, ce qu'on peut voir dans sa correspondance ; mais Hotman ne mit pas Zwinger dans son secret. A Bâle, Hotman s'empessa de se joindre à la petite Eglise de réfugiés français, car il se sentait à son aise dans cette ville ; toutefois, comme calviniste orthodoxe, il exprima son regret concernant la tolérance à Bâle envers les hérétiques. Après la mort de sa femme, il éprouva le besoin de retourner à Genève, où il séjourna de 1584 à 1589. Les Bâlois le sollicitèrent toujours de revenir chez eux et, lorsque la ville de Genève fut assiégée une fois de plus par les ennemis Savoyards, il se détermina à retourner à Bâle, où il mourut le 12 février 1590. Hotman était un savant important qui maintint des relations entre Genève et Bâle pendant quarante ans ; c'est pourquoi je me suis étendue un peu sur ce personnage¹⁶.

Parmi les médecins étrangers allant et venant entre Genève et Bâle, j'aimerais mentionner Joseph Du Chesne (1546–1609), qui se donna le nom latinisé de Quercetanus. Cet homme, qui était né en 1546 à Lectoure en Armagnac, était (selon Gautier) « à la fois ou successivement médecin, alchimiste, poète, diplomate et homme à bonnes fortunes ». ¹⁷ Après avoir étudié en Allemagne, il se fit recevoir docteur en médecine à Bâle par Théodore Zwinger en 1573. Celui-ci, chimiatre intéressé aux doctrines de Paracelse, s'entendit parfaitement avec Du Chesne, ce que démontre leur correspondance. Après un court séjour à Lyon, Du Chesne s'installa à Genève en épousant une jeune veuve riche et bien alliée. Les relations de sa femme avec des familles nobles lui valurent des titres fastueux ; il se nomma baron de Morancie et le plus souvent Sieur de la Violette. Mais bientôt il entra

dans un débat scientifique avec les médecins traditionalistes, qui critiquaient les pratiques et les théories des imitateurs de Paracelse. Il avait publié en 1576 un livre intitulé «Sclopetarius», dont la traduction française, parue la même année, porte le titre «Traité de la cure générale et particulière des archusades, avec l'antidotaire spagyrique pour préparer et composer les médicaments». Dans ce livre, Du Chesne applique au traitement des plaies par armes à feu les remèdes nouveaux de la chimie, ce qui incita les médecins conservateurs à écrire des réponses injurieuses. Les controverses avec les médecins genevois Jacques Aubert et Jean-Antoine Fenot se traînèrent durant toute l'année 1576. Fenot fut même incarcéré, car Bèze, parrain de la fille de Du Chesne, son ami Hotman et les autorités ecclésiastiques étaient du côté de Du Chesne, qui prit le dessus sur ses adversaires. Le Sieur de la Violette pratiqua ensuite la médecine à Genève, fut reçu bourgeois gratis le 16 octobre 1584 et membre du Conseil des Deux Cents en 1587. Lorsque les expériences d'un alchimiste, qui n'eut pas grand succès, furent critiquées en 1590 par une délégation du Consistoire, Théodore de Bèze s'exprima contre la doctrine de la transformation des métaux, mais Du Chesne et les autres distillateurs furent laissés en paix. Du reste, le Sieur de la Violette était alors devenu un des agents diplomatiques officiels de la Seigneurie, c'est pourquoi il délaissa peu à peu sa clientèle locale. En 1591, il fut nommé médecin par quartier de Henri IV, mais quand celui-ci se fit catholique, Du Chesne n'imita pas son royal maître et resta protestant jusqu'à son dernier jour. Depuis 1596, Du Chesne s'était fixé à Paris, où la plupart de ses livres médicaux fut publiée. Léon Gautier nous fournit une bibliographie complète des œuvres de Joseph Du Chesne dans son livre intitulé «La Médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle», p. 522–526, œuvre que j'ai consultée souvent. Du Chesne, qui avait continué d'entretenir des relations avec les Bâlois, mourut le 20 août 1609¹⁸.

L'influence genevoise s'agrandit beaucoup, quand le théologien renommé Amandus Polanus von Polansdorf (1561–1610) vint se fixer à l'Université de Bâle. Originaire de Troppau en Silésie, il était calviniste orthodoxe convaincu, et il s'enfonça encore plus dans sa conviction, lorsqu'il alla étudier la théologie à Genève chez Théodore de Bèze en 1584. En 1590, il reçut le degré de docteur en théologie à Bâle et en 1596, il y fut nommé professeur pour expliquer l'Ancien Testament. Trois fois, il fut doyen de la faculté (1598–1600, 1601–1605, 1605–1609) et deux fois, il exerça la charge de recteur de l'Université de Bâle (1600–1601, 1609–1610).

Du temps de son professorat, l'échange spirituel entre Genève et Bâle augmenta beaucoup et les Genevois étudiant à Bâle furent plus nombreux¹⁹. Mais n'oublions pas de mentionner que, peu de temps avant Polan, le Hollandais Jacobus Armi-

nus (1560–1609) vint s’inscrire à Bâle pour étudier ensuite à Genève. Ce fut le célèbre adversaire de la doctrine de la prédestination, fondateur du mouvement de l’Arminianisme, qui fut condamné en 1619 par le synode de Dordrecht, mais qui s’étendit après surtout en Hollande, en Angleterre et en Amérique du Nord.

Pour revenir à Polan, parlons de son ami et parent Matthias Timinus, originaire de Troppau en Silésie comme Polan. Timinus étudia la médecine et s’inscrivit à Bâle la même année que Polan. Comme celui-ci, il fit ses études aux dépens de Charles de Zerotin (1564–1636), qui était un noble morave. Timinus fit aussi des études à Genève et en 1597 il obtint le degré de docteur en médecine à Bâle. Plus tard il reçut des lettres de noblesse, par l’intercession de Charles de Zerotin.

Timinus est mentionné par Polan parmi ceux qui lui avaient recommandé la logique de Pierre de la Ramée (1515–1572), professeur et philosophe français, intéressé en mathématiques²⁰. Pierre de la Ramée avait séjourné à son tour à Bâle et ensuite à Genève, à l’occasion de son voyage en Allemagne et en Suisse de 1569 à 1570. C’est à Genève qu’il fut amené à écrire son célèbre éloge de la ville de Bâle et des amis qu’il y avait trouvés, éloge, qui est le plus beau témoignage des relations moins tendues entre Genève et Bâle, depuis Théodore de Bèze²¹.

Annotations

¹ Buisson, F., *Sébastien Castellion. Sa vie et son œuvre (1515–1563)*, 2 vols., Paris 1892.

Kaegi, W., *Castellio und die Anfänge der Toleranz*, Basel 1953.

² Le Livre du recteur de l’Académie de Genève (1559–1878), vol. I, Genève 1959, p. 100.

³ Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, Basel 1956, p. 154.

⁴ Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 227.

Le Livre du recteur de l’Académie de Genève, vol. I, p. 107.

Thommen, R., *Geschichte der Universität Basel 1532–1632*, Basel 1889, p. 185–200.

Bonjour, E., *Die Universität Basel von den Anfängen bis zur Gegenwart 1460–1960*, Basel 1960, p. 200–201.

Lettres de Basile Amerbach. Bibliothèque universitaire de Bâle. Ms. G I 11, fol. 1–15.

⁵ Etudiants bâlois à Genève jusqu’en 1600.

Gregor Brandmüller (1561–1625), immatriculé à Bâle 1575, à Genève 1583, 1584–1588 ministre à Arisdorf, 1589–1597 à Waldenburg, 1599 (?) à Oberglatt et Flawil. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 238.

Livre du recteur, vol. I, p. 110.

Johann Heinrich Elbs (1564–1608), immatriculé à Bâle, à Genève 1584, 1587 stud. iur. à Padoue. Voyage en Italie. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 310. Livre du recteur, vol. I, p. 116.

Ezechiël Falkeysen (1557–1634), immatriculé à Bâle 1573, 1584–1589 stud. theol. à Genève. 1581–1588 ministre à l’église zu Barfüssern à Bâle et à l’Hôpital. Aumônier militaire en France. Ministre : 1607–1618 à Muttentz, 1618–1684 de nouveau à l’église zu Barfüssern

- et à l'Hôpital. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 220. Livre du recteur, vol. I., p. 118.
- Jacob Rüdin* (1569–1610), immatriculé à Bâle 1584, 1586 voyage en Italie, 1592 étudiant de la langue française à Genève, 1599 à Strasbourg. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 320. Livre du recteur, vol. I, p. 120.
- Jacob Russinger* (1568–1629), immatriculé à Bâle 1584, stud. iur. à Genève 1592. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 327. Livre du recteur, vol. I, p. 120.
- Apollinaris Eckenstein* (1579–1616), immatriculé à Genève 1594, à Bâle 1595, 1596 à Orléans. Marchand de vins et conseiller municipal à Bâle. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 436. Livre du recteur, vol. I, p. 121.
- Johannes Eckenstein* (1583–1638), frère de Apollinaris, 1594 à Genève, puis capitaine au service militaire de Venise, constructeur des fortifications nouvelles de Bâle dans la guerre de Trente ans, colonel des milices. Livre du recteur, vol. I., p. 121. Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz, vol. II, Neuchâtel 1924, p. 778.
- Friedrich Castillione*, né à Bâle 1577, immatriculé à Bâle 1594, la même année à Heidelberg, 1596 à Genève, 1598 à Bâle, engagé avec son frère Werner dans un conflit entre les étudiants, 1602 lic. iur. utr. à Bâle, puis premier gentilhomme de la chambre de l'électeur palatin.
- Werner Castillione*, né à Bâle 1579, même carrière comme son frère Friedrich, puis préfet du comte de Nassau. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 416. Livre du recteur, vol. I, p. 123.
- ⁶ Gautier, L., *La Médecine à Genève jusqu'à la fin du dix-huitième siècle*, Genève 1906, p. 32–35.
- Hasler, F., Johannes Bauhin d. J. (1541–1613). *Gesnerus* 20 (1963), fasc. 1/2, p. 1–21.
- Hasler, F., Johannes Bauhin d. J. (1541–1613) und die Genfer «Ordonnances sur l'estat de la Médecine, Pharmacie et Chirurgie» von 1569. *Gesnerus* 30 (1973), fasc. 3/4, p. 99–104.
- ⁷ Gautier p. 429. Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz, vol. II, p. 484. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 272.
- ⁸ Gautier p. 429. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 348.
- ⁹ Journal d'Esaië Colladon. Mémoires sur Genève, 1600–1605, Genève 1883.
- Gautier p. 188, 429. Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz, vol. II, p. 601. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 53.
- ¹⁰ Gautier p. 429. Husner, F., Verzeichnis der Basler Medizinischen Universitätsschriften von 1575–1829. In: *Festschrift für Dr. J. Brodbeck-Sandreuter*, Basel 1942, p. 166. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 382.
- ¹¹ Husner p. 177, 181. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 435.
- ¹² Gautier p. 429. Husner p. 174. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 491.
- ¹³ Gautier p. 430. Husner p. 177. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 496.
- Etudiants en médecine à Bâle originaires de Genève (1559–1600), qui ne sont pas mentionnés plus haut.
- Abraham Chappuis*, inscrit à Bâle en 1573. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 222.
- Théodore Diodati* (1573–1650), immatriculé en janvier 1586, 1594 à Leyde, ensuite docteur en médecine à Londres. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 339.

- Denis Perrot*, inscrit en 1589 à Genève et à Bâle. 1610 membre du Conseil des Deux Cents. Il mourut en 1621. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 374.
- Isaac Panissod*, inscrit en 1591, reçu docteur en médecine en 1591. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 388.
- Samuel Benoît* (1578–1620), immatriculé à Bâle en 1596, à Montpellier en 1597, Docteur en médecine 1613 à Orange. Ensuite à Grenoble, puis conseiller et médecin ordinaire du roi. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 441.
- ¹⁴ Staehelin, E., Des Basler Buchdruckers Ambrosius Froben Talmudausgabe und Handel mit Rom. *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 30 (1931), p. 7–37.
- ¹⁵ Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 259.
- ¹⁶ Lettres de François Hotman à Théodore Zwinger. Bibliothèque universitaire de Bâle, Fr. Gr. Ms. II 8, Nr. 46; II 28, Nr. 133; II 5a, Nr. 54; II 28 Nr. 136; II 28, Nr. 142; II 28, Nr. 137; II 28, Nr. 138; II 28, Nr. 134; II 28, Nr. 140; II 28, Nr. 139; II 9, Nr. 216; II 9, Nr. 217; II 28, Nr. 135; II 28, Nr. 141; II 23, Nr. 228; II 23, Nr. 229; II 28, Nr. 143; II 28, Nr. 144; II 23, Nr. 230; II 23, Nr. 231; II 23, Nr. 232; II 23, Nr. 233; II 23, Nr. 235; II 23, Nr. 236; II 23, Nr. 237; II 23, Nr. 238; II 9, Nr. 218; II 9, Nr. 219. Lettres de François Hotman à Boniface Amerbach Ms. G II 19, fol. 112–131, fol. 140–151, fol. 222–230.
- Lettres de François Hotman à Basile Amerbach Ms. C VI a 35 fol. 226–228, G II 19 fol. 152–235, fol. 239–250.
- Ehinger, L., Franz Hottmann, ein französischer Gelehrter, Staatsmann und Publizist des XVI. Jahrhunderts. *Beiträge zur vaterländischen Geschichte* 14, Basel 1896, p. 1–121.
- Pannier, J., Hotman en Suisse (1547–1590). *Zwingliana* 7 (1940), p. 137–172.
- Kleyser, F., Calvin und Franz Hotmann. In: *Festschrift Otto Becker*, Wiesbaden 1954, p. 47–64.
- ¹⁷ Gautier p. 190.
- ¹⁸ Lettres de Du Chesne à Théodore Zwinger, Bibliothèque universitaire de Bâle, Fr. Gr. Ms. II 28, Nr. 273; II 23, Nr. 380, à Jacob Zwinger G II 38 fol. 80. Gautier p. 189–203, 428, 522–526. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 218.
- ¹⁹ Staehelin, E., Amandus Polanus von Polansdorf. *Studien zur Geschichte der Wissenschaften in Basel*, Fasc. I, Basel 1955.
- Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 314.
- ²⁰ Staehelin, E., Amandus Polanus von Polansdorf, p. 93. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 315.
- ²¹ Waddington, Ch., *Pierre de la Ramée, sa vie, ses écrits, ses opinions*, Paris 1855. Littérature nouvelle concernant Pierre de la Ramée v. Brockhaus-Enzyklopädie, vol. 15, Wiesbaden 1972, p. 398. Fleig, H., *Petrus Ramus : Basilea*, Basel 1944. Die Matrikel der Universität Basel, vol. II, p. 176.

Summary

Genevan influence on Science in Basel began when the reformer John Calvin launched into a theological controversy with the famous humanist Sebastianus Castellio (1515–1565), who emigrated to Basel in 1545. When Calvin condemned the physician Michael Servetus (1511–1553) to death on a charge of heresy, Castellio wrote his “*Traicté des hérétiques*”, in which he pleaded for tolerance. Castellio was supported by Boniface Amerbach (1495–1562), professor of Law at the university of Basel, and his friends, who moreover were opponents to Calvin’s doctrine of predestination. For this reason the relations between Geneva and Basel became rather strained during the lifetime of Calvin.

In 1559 the latter founded the Academy of Geneva, and it took ten years till the first student from Basel came to this university. The second student coming from Basel did not arrive before 1581. His name was Ludwig Iselin (1559–1612), and he was the nephew of Basil Amerbach (1534–1591), who was like his father Boniface professor of Law at the university of Basel. From 1559 to 1600 not more than eleven citizens of Basel came to study at the Academy of Geneva, most of them were jurists, theologists or simply young men wishing to learn the French language.

In inverse proportion to the number of students leaving Basel for Geneva is the large number of Genevan students who came to Basel to continue their studies. From 1559 to 1600 42 Genevans matriculated at the university of Basel. Twelve of them became physicians and some of these had their dissertations printed in Basel. Those who are noteworthy are presented.

In addition to the students from Basel or Geneva the large number of foreigners is mentioned, who studied both in Geneva and in Basel and who to a great extent maintained the intercourse between the two cities. In particular François Hotman (1524–1590), jurist and Huguenot, and Joseph Du Chesne (1546–1609), adherent of Paracelsus and alchemist, who later became physician of Henry IV of France, are presented.

When Amandus Polanus von Polansdorf (1561–1610), a Silesian and calvinist, became professor of Theology at the university of Basel in 1596, Genevan influence increased. But the famous adversary of the doctrine of predestination, Jacobus Arminius (1560–1609), who also studied both in Geneva and in Basel, is mentioned too. His religious teaching, Arminianism, later spread out in Holland, England and the United States.

Under Théodore de Bèze (1519–1605), the successor of Calvin (1564), the relations between Geneva and Basel changed for the better. This is made evident by Petrus Ramus (1515–1572), a renowned French philosopher, who wrote a beautiful eulogy on the city of Basel when he stayed in Geneva coming from Basel. This eulogy was printed in 1571.

Dr. Marie-Louise Portmann
Medizinhistorische Bibliothek
Schönbeinstrasse 40
4056 Basel